

“Mais je dirai en passant que nous avons de grandes probabilités qu'on peut descendre par le second grand lac des Hurons (le lac Michigan) et par les peuples que nous avons nommés dans cette mer (du Sud). Le sieur Nicolet qui a le plus avant pénétré dans ces pays si éloignés, m'a assuré que s'il eût vogué trois jours plus avant sur un grand fleuve qui sort de ce lac, qu'il aurait trouvé la mer; or j'ai de fortes conjectures que c'est la mer qui répond au Nord de la nouvelle Mexique, et que de cette mer on aurait entrée vers le Japon et vers la Chine; néanmoins, comme on ne sait pas où tire ce grand lac, ou cette mer douce, ce serait une entreprise d'aller découvrir ces contrées. Nos pères qui sont aux Hurons, invités par quelques Algonquins, sont sur le point de donner jusqu'à ces gens de l'autre mer dont j'ai parlé ci-dessus; peut-être que ce voyage se réservera pour l'un de nous qui avons quelque petite connaissance de la langue algonquine.”<sup>1</sup>

En réponse à l'invitation mentionnée par le P. Vimont, les PP. Raymbault et Jogues se rendirent au saut Sainte-Marie durant le mois d'août 1641.<sup>2</sup> Ils y rencontrèrent plus de deux mille Sauvages. Les Sauteurs, tribu vivant dans les environs, les supplièrent de rester avec eux. “Nous vous embrasserons comme des frères,” leur dirent-ils, “nous profiterons de vos paroles.” Mais les missionnaires ne pouvaient se rendre à cette demande; il leur fallait passer continuellement de tribu en tribu, afin d'entretenir dans le cœur de ces catéchumènes inconstants les bonnes dispositions qu'ils y avaient fait naître. Cependant, avant de partir, ils firent ériger une grande croix en commémoration de leur visite.

Les Jésuites espéraient alors qu'ils seraient capables avant longtemps d'établir une mission sur le lac Supérieur. De terribles désastres vinrent déjouer leur espérance. Le père

---

<sup>1</sup> Vimont, Relation 1640.